

ORIENTATION SEXUELLE

Soigner l'oiseau jeté du nid

Depuis 2003, l'association le Refuge accueille des jeunes mis à la rue par leurs parents en raison de leur orientation sexuelle. Avec quinze ans d'expérience et dix-huit antennes dans toute la France, elle a élaboré un accompagnement spécifique.

« **C**ÉLINE, je peux faire entrer mon daron pour qu'il visite mon appartement ? » Messaoud (1) est en tension, son père lui rend visite. Un peu surprise, la conseillère en économie sociale et familiale répond : « *Pas de problème, Messaoud.* » Satisfait, le garçon s'apprête à partir, quand il se ravise pour pointer du doigt Rubie, une transsexuelle trop voyante à son goût : « *Toi, tu ne te montres pas !* » À la limite du fou-rire, tout le monde respecte sa volonté et attend que le vieux Magrèbin soit entré chez son fils pour dévaler l'escalier et fumer une clope dehors. L'immeuble étroit du centre de Montpellier abrite dix jeunes hébergés du Refuge, association d'aide aux victimes d'homophobie et de transphobie. Chassés par leurs parents, les jeunes adultes y cohabitent le temps de reprendre pied dans la vie. Chargée de leur accompagnement, Céline

Gross dispose d'un bureau au premier étage. Il fait également buanderie et réserve pour les produits de la banque alimentaire. Le quotidien de la travailleuse sociale est donc ponctué d'aléas domestiques, du style « *je n'ai plus de gel douche* », « *la machine à laver est bouchée* » « *on nous donne trois canapés comment on fait ?* ». Une manière de créer un lien quasi familial avec ces jeunes qui se retrouvent livrés à eux-mêmes du jour au lendemain.

Aide sociale, psychiatrie et endocrinologie

« *Quand on arrive ici, c'est qu'on a tout perdu. Le Refuge nous procure un toit, une psychologue, un frigo plein, des permanences où on rigole. On fait des sorties au cinéma, du sport, des week-ends... On retrouve ce qu'auraient dû nous apporter nos parents.* » À 18 ans, John échappe de justesse à la rue. « *Quand j'ai annoncé à mes parents que j'allais entamer ma transition pour avoir un corps d'homme, ils m'ont laissé le choix entre arrêter tout ou quitter la maison. Pareil à l'internat du lycée, toutes les portes se sont fermées.* » Comme trois mille jeunes par an, il compose alors le numéro d'urgence du Refuge trouvé sur le Net. Après un entretien avec Céline Gross, John a patienté quinze jours à l'hôtel avant d'intégrer un appartement. Pour la conseillère commence alors un accompagnement global, avec en plus la touche changement de sexe : se reconstituer, ouvrir les droits à la garantie jeune, à la CMU, intégrer un protocole avec psychiatre et endocrinologue, changer de prénom en mairie, demander l'affection longue durée (prise en charge du traitement hormonal), réfléchir à un projet d'insertion socioprofessionnelle... « *Tous les lundis matin, on prend un petit déjeuner en commun, puis on fait nos recherches de travail, de formation, de logement*, détaille John. *On est aidé dans nos démarches, mais le but c'est qu'on s'en sorte seul pour avoir la fierté de se débrouiller sans nos parents.* » Après neuf

À L'ABRI D'UNE ONG

Né à Montpellier en 2003, le Refuge a fait des petits dans toute la France avec dix-huit délégations. L'association reste la seule en France à proposer hébergement, accompagnement social, médical et juridique aux jeunes majeurs victimes d'homophobie ou de transphobie. Elle en a hébergé 230 en 2017, 70 % de garçons, 20 % de filles, 10 % de transgenres. Avec 5 200 adhérents, son fonctionnement s'appuie sur le bénévolat. Le budget national d'1,4 million d'euros par an est financé à 70 % par des dons privés, le reste provenant des collectivités territoriales et de l'État, notamment via l'allocation de logement temporaire. Le président fondateur, Nicolas Noguier, déplore le développement de son association, mais chaque année, les demandes augmentent. Riches ou pauvres, quelles que soient leurs origines, leurs religions ou leurs opinions politiques, des familles rejettent leurs enfants en raison de leur orientation sexuelle. En prévention, le Refuge multiplie les formations auprès des lycéens. Son directeur, Frédéric Gal, propose également une formation dédiée aux travailleurs sociaux (lire LS n°1221).

mois, John s'émancipe de cette nouvelle famille pour rejoindre une autre. Il part au Refuge de Lyon afin de suivre une formation de barman.

À Montpellier, l'association dispose d'un accueil de jour ouvert à tous les jeunes désireux d'échanger sur leur homosexualité ou leur transsexualité. Âgés de 18 à 25 ans, ils sont majoritairement en rupture familiale, et confrontés à des difficultés sociales. Ils manifestent un mal-être vis-à-vis de leur orientation sexuelle ou sont dans le déni total. Victimes de discrimination, ils se questionnent et ont besoin d'une prise en charge spécifique, d'une écoute rassurante et déculpabilisante.

Lieu de rencontre entre hébergés, satellites logés dans d'autres structures et bénévoles, l'accueil de jour a pour but premier de rompre l'isolement. Animatrice du lieu, Morgane Le Roux y cultive une extrême bienveillance. Dans *Casse-toi!*, livre tiré de témoignages de « Réfugiés », Jean-Marie Perier décrit l'essence de cette ambiance singulière : « *Le mépris des gens finit par tenir chaud, alors on se regroupe, on échange les caresses, on invente un humour commun, un rempart contre ceux qui n'aiment pas la même danse, et puis au bout, peut-être, on finit par se sentir bien. Après tout, les plus jolies familles sont celles que l'on s'invente...* » Pour permettre de trouver sa place dans la société, le Refuge s'appuie sur le réconfort d'une communauté. « *Les permanences me remontent le moral, constate Fatou, Malienne de 28 ans. Ici, pour la première fois je parle sans être jugée, je me sens un peu chez moi. Maintenant, je peux dire "je suis lesbienne", avant je me cachais tout le temps.* »

En 2017, soixante-dix jeunes sont passés par ce local. La plupart bénéficient d'un suivi social dans le droit commun. Céline Gross reste à leur disposition s'ils préfèrent passer par elle pour aborder leur sexualité. Entre les hébergés et les autres, elle a assuré seize suivis renforcés l'an dernier. « *Quand ils arrivent, ils sont très abîmés, constate Céline. La plupart n'ont aucune ressource et sortent d'un parcours d'errance.*



Ils ont avant tout besoin de s'accepter et de se reconstituer avant de réfléchir à un projet. Nous travaillons en partenariat avec un médecin, une infirmière et une psychologue. En théorie, l'hébergement dure six mois renouvelables une fois. Les plus éloignés de l'insertion restent plus longtemps, mais si au bout d'un moment la personne n'adhère à rien, on ne peut pas faire à sa place. » Le couvre-feu de 23 heures du dimanche au jeudi, les réunions obligatoires, la possibilité pour l'encadrement d'entrer dans les appartements, l'interdiction de fumer, de boire et de recevoir... le règlement intérieur peut rebuter. Certains claquent la porte, d'autres ayant intériorisés le rejet qu'ils provoquent, se révèlent trop homophobes pour rester. Pour partager leurs difficultés, leurs réussites et sortir de leur isolement, les travailleurs sociaux du Refuge, tous seuls

Organisme de formation orienté : Psychanalyse - Psychothérapie institutionnelle - Pédagogie institutionnelle

Propose 100 stages pour 2018 :

- Clinique psychanalytique en institution (Tours : 28-29-30 Mars et 05-07 Sept.)
- L'entretien familial et la psychanalyse (Paris : 22 au 25 Mai)
- Troubles comportement à l'adolescence (La Rochelle : 14 au 19 Mai)
- Psychothérapie et pédagogie institutionnelle (Paris : 04-05 Juin et 10-11 Sept.)
- Construire une éthique de la sanction (Paris : 20 au 22 Juin)
- La médiation (Paris : 25 au 27 Juin)
- Clinique en soins palliatifs (Paris : 06-07-08 Juin et 11-12 Oct.)
- États de crise et pathologie mentales (Paris : 17 au 21 Septembre)
- Faire projet à partir états violence (Paris : 17 au 21 Sept.)
- La cuisine un médiateur (Paris : 24 au 28 Septembre)
- Accompagner par la relaxation (Tours : 24 au 28 Septembre)
- Atelier d'expression créatrice (Paris : 17 au 21 Septembre)
- Etc.

25 stages pour cadres - Psy. - Directeurs etc. :

- Animer un groupe d'élaboration pratiques (Paris : 3x2 jours)
- Humanisation institutionnelle (Tours : 3x2 jours)
- La question de l'éthique (Amboise : 23 au 25 Mai)
- Adolescent acte passage acte (Paris : 28 Mai au 01 Juin)
- Le psy et question du corps (Tours : 04 au 06 Juin et 15 au 17 Oct.)
- Clinique du sujet et institutionnelle (Tours : 11 au 15 Juin)
- Travail thérapeutique avec la famille (Paris : 25 au 29 Juin)
- Psy. en établissement accueillant dépendance (Paris : 25 au 29 Juin)
- La fonction de direction en établissement (Paris : 11 au 13 Juin)
- Repères cliniques dans pratique psy. (La Rochelle : 02 au 06 Juillet)
- La fonction de Psy... en institution (Paris : 11 au 15 Décembre)
- Structure parole et langage (Paris : 11 au 15 Décembre)
- Etc.

Catalogue 2018 sur demande

Habilité par l'ANESM pour l'évaluation externe

Stages réalisables en intra



certaines de nos formations sont éligibles au CPF

11 rue de Touraine 37110 St-Nicolas des Motets <http://i-reperes.fr>
 tél 02 47 29 66 65 fax 02 47 29 52 25 reperes@neuf.fr



Avec son bureau au cœur de l'espace collectif, l'éducatrice peut intervenir en connaissant l'humeur du jour de chacun.

sur leur poste, se réunissent par Skype tous les quinze jours, et se retrouvent en séminaire une fois par an. Si la gestion du budget est au cœur de l'apprentissage, l'antenne marseillaise a préféré recruter une éducatrice spécialisée plutôt qu'une CESF. En 2017, Mathilde Claverie a accueilli vingt-six jeunes, dont neuf demandeurs d'asile. *« En fait, si être victime d'homophobie ou de transphobie est la porte d'entrée, ce poste touche l'ensemble du champ du social. Les conséquences de ces discriminations nous amènent à travailler sur le trouble identitaire, la dépression, la déscolarisation, les addictions, le surendettement, l'administratif, la délinquance, la prostitution, la demande d'asile... »* Son bureau se trouve dans l'espace collectif, servant également d'accueil de jour. *« Ça a l'avantage de me permettre d'observer leur fonctionnement et d'intervenir, s'ils mangent des chips au petit déjeuner, s'ils font la sieste jusqu'à 18 heures, s'ils passent leur temps à s'engueuler... Le midi, je cuisine et je mange avec eux, ça crée une proximité propice à l'informel. »*

Se préparer au décollage

Secondée par une service-civique qui assure les accompagnements physiques et par une stagiaire en troisième année d'éducatrice spécialisée, Mathilde se voit comme une accompagnatrice dans l'entrée dans l'âge adulte. *« C'est une période compliquée pour tout le monde et là, sans préparation, ils doivent se loger, payer les factures, se soigner, gérer leur vie. »* Ce passage se traduit par pléthore de réflexes loin d'être acquis à l'adolescence : faire le ménage, aérer sa chambre, baisser le chauffage après la douche, ne pas écouter sa musique à fond dans les espaces collectifs... *« Quand ils arrivent, ils sont souvent en choc post-traumatique, ce qui leur donne l'autonomie d'un enfant de 6 ans. L'objectif c'est qu'ils acquièrent une maturité suffisante pour être autonome. Ma réussite, c'est quand ils partent avec un boulot. »*

Pas si simple. Sharon est locataire depuis deux mois d'un logement autonome, mais peine à couper le cordon. En formation dans le tourisme, elle apprécie son nouvel appartement, le quartier où il se trouve, mais vit mal la solitude. Il lui a fallu un mois avant d'y dormir, et elle continue à venir déjeuner au Refuge. Après deux ans et demi, elle s'y sent comme une princesse. En égypte, elle sait capter l'attention, mais aussi se montrer attentive et complice avec les nouveaux. Symboliquement, elle tient à conserver sa place dans la communauté et... son lit. Le Refuge dispose d'une chambre pour deux, de deux chambres pour trois et de deux chambres dans le diffus. Sans la pousser dehors, Mathilde lui suggère que cette place pourrait servir à quelqu'un dans le besoin. L'idée chemine, et de toute façon Sharon reviendra partager son humour et son énergie.

Sa manière d'assumer sa transsexualité éblouit Hamed. À 25 ans, il a l'air d'en avoir seize. Victime de maltraitance depuis l'âge de 6 ans, il a traversé les frontières depuis l'Algérie sans autre espoir que d'échapper à la mise à mort par sa famille. Toute sa vie, son goût pour les hommes lui a valu d'être traité comme un objet que l'on viole, frappe, humilie. *« J'ai fui comme on se suicide, parce que j'ai pas de vie. J'ai l'impression d'être un mouton qui vit sans savoir qu'à la fin il va être égorgé. »*

Débarqué à Marseille en août, il obtient une place en centre d'hébergement d'urgence au bout d'une semaine. Là, des travailleurs sociaux le perçoivent comme une victime potentielle, et l'orientent vers le Refuge.

À son arrivée, il reste recroquevillé dans une salle de bain. Puis, la cohabitation avec une Niçoise pleine d'énergie, un Pakistanais polyglotte et bavard, un Sénégalais en deuxième année de sociologie, un lycéen blagueur et... l'exubérante Sharon, le fait peu à peu sortir de sa coquille. *« La première chose que tu as faite, c'est de m'offrir des fleurs, raconte-t-il à Mathilde en s'essuyant les yeux. Ici, je ne vais pas bien, mais je suis mieux. »*

Inscrit en cours de français, il apprend à bouger seul dans la ville. Reste à lui faire entendre sa valeur, mais l'administration a une autre priorité : l'expulser en Italie. Pour échapper au dublinage, Mathilde le prépare à l'épreuve du récit de vie. Après une séance douloureuse, elle l'apaise avec des mots doux. *« Hamed, tu n'es pas un animal, tu es un être humain avec plein de qualités. Tu deviens un adulte, tu peux te reconstruire une famille. Ici, Carlota et Sharon ont de l'amour pour toi, moi aussi, même si je suis ton éduc. Maintenant, on va lâcher la pression et aller se faire un bon repas. Je suis fière de toi. »* Échafauder un cocon qui prépare à l'envol, tout un défi.

Myriam Léon

(1) Tous les prénoms des hébergés ont été modifiés.